

Christian Duverger, *La Méso-Amérique. Art et Anthropologie. L'art pré-hispanique du Mexique et de l'Amérique centrale*, Paris, Flammarion, 1999, 478 p.

La Méso-Amérique désigne avant tout une aire culturelle. Mais si les civilisations précolombiennes présentent une sorte d'unité (même univers de croyances et de rites, mode de vie et organisation politico-sociale proche...), on est frappé par l'extrême hétérogénéité à l'intérieur de cette aire, notamment sur le plan linguistique et culturel.

C'est aussi la raison pour laquelle la Méso-Amérique passe pour incompréhensible. L'objectif de Christian Duverger est précisément d'expliquer cette complexité, liée à la pluriethnicité. Après avoir présenté les thèmes essentiels qui constituent le fonds commun de la Méso-Amérique (le calendrier, l'écriture, les offrandes à la terre, le polythéisme...), il propose une intéressante chronologie de l'art, même si l'on « peut s'interroger sur le bien-fondé de la tripartition de l'histoire préhispanique induite par le pôle de référence maya » [p. 112].

La première époque (1200 à 500 avant J.-C.) montre que l'implantation de l'homme y fut tardif. Il fait débiter cette période par l'horizon olmèque même si « un certain flou artistique persiste à nimber les œuvres d'époque olmèque » [p. 131]. L'auteur montre avec talent que cette civilisation est bien la mère de la Méso-Amérique. Par son émergence, puis par la richesse du patrimoine laissé, les Olmèques ont profondément marqué les époques futures. D'ailleurs, ils ne disparaissent pas totalement en 500 avant J.-C., seul le style olmèque disparaît en tant que tel.

La seconde époque se caractérise par une extraordinaire floraison culturelle sans pour autant que cela n'exclut une certaine continuité, par exemple avec la persistance de certains thèmes, comme la tradition des figurines féminines. L'auteur centre son attention sur les deux zones principales (les Mayas et le haut plateau mexicain) et démontre que la dynamique culturelle de cette époque est largement due aux Nahuas, même s'il serait maladroit « de ranger tous les Nahuas sous une même bannière » [p. 223].

L'époque III se caractérise par la rivalité entre deux mondes : l'entité maya, « déjà multiforme et cosmopolite » [p. 231] et l'Ouest mexicain qui développe sa culture spécifique. Si la civilisation maya a beaucoup fait rêver, l'auteur souligne aussi que « leur image a lourdement pâti de toutes les dérives fantasmagoriques qu'ils ont suscitées » [p. 279] alors que l'Ouest mexicain « connaît un superbe isolement. Théâtre d'un essor culturel important, cette région se développe cependant selon des normes résolument différentes de celles de la Méso-Amérique » [p. 321].

La quatrième époque (IXe siècle-XIIIe siècle après J.-C.) débute par un bouleversement profond. Le monde paléo-nahua vacille, les Mayas s'attaquent à l'altiplano mexicain et les Nahuas semblent en difficulté. On assiste à l'entrée massive de tribus de tradition chichimèque, c'est-à-dire nomade. Les Toltèques vont en quelque sorte sauver la nébuleuse nahua. Progressivement la toltéquistation se répand un peu partout. Cette période est donc dominée par les conflits et « cette tonalité militariste se manifeste dans tous les registres de la production artistique » [p. 344].

Les Aztèques deviennent les héritiers de cette culture et l'époque V (du XIVe siècle à la conquête) est marquée par une interruption brutale. En effet, l'irruption des Espagnols a mis fin au développement de cette civilisation, de cette « trajectoire qui ne donnait en soi aucun signe d'épuisement. Cette époque V est donc un épisode tronqué, un pan d'histoire brisée, mais totalement et intégralement préhispanique » [p. 361]. La conquête met fin à l'évolution autarcique de l'Amérique. L'auteur souligne d'ailleurs qu'une grande partie de la compréhension de la Méso-Amérique s'appuie sur les textes recueillis au XVIe siècle.

Même si « la fin du monde aztèque est une histoire connue. Trop connue peut-être pour ne pas être ensevelie sous un certain académisme partagé entre l'approche cynique et la fibre

pathétique » [p. 425], Christian Duverger analyse le contact et le métissage en se demandant comment une poignée d'hommes a pu devenir les maîtres d'un si vaste territoire.

Au final, l'auteur nous donne l'impression d'une lisibilité bien que l'on sente la multiplicité et la complexité de cette mosaïque ethnique. Pour enrichir son propos, il n'oublie pas de joindre un dictionnaire des sites et un glossaire fort utile tout en s'appuyant sur une bibliographie très complète.

Il utilise ainsi les objets d'art et les vestiges archéologiques les plus extraordinaires pour illustrer un propos plein d'allant. Son analyse reste toujours claire et détaillée grâce à son approche mêlant habilement les thématiques et la chronologie.

L'auteur met ainsi en relief un monde fascinant, d'une richesse et d'une beauté incroyables. Les superbes photographies alliées à la finesse du propos font de cet ouvrage un recueil précieux faisant le tour de cette question tout en nous émerveillant sur l'extraordinaire charme de ces cultures.

Gilles Wolfs, Revue *LE DETOUR* n°2, 2003, p. 271-273.